

ARZACQ ► Ils lui offrent 48 jours de congés pour qu'elle soigne son fils P.12



## Victime de la méningite, le lycéen d'Oloron témoigne

P.15



**CIRCULATION**  
La RD9 bientôt interdite aux gros camions

PAGE 6



**ORTHEZ**  
Cuisiner des repas à moins de 4 euros !

PAGE 18



**NAY**  
A 20 ans, il court après le Bocuse d'or

PAGE 13

## Avalanches en série : quatre morts en deux jours

CAUTERETS ► Trois skieurs sont décédés hier, après le drame de Gavarnie. P.2-3



ÉDITORIAL

La rumeur publique,  
ce n'est pas la justice

Rappelez-vous cet appel des 100 femmes, dont Catherine Deneuve, qui exprimaient leur « crainte que cette libération de la parole ne se retourne en son contraire : une campagne de délation et de mises en accusation publiques d'individus, sans qu'on leur laisse la possibilité ni de répondre ni de se défendre ». Une justice expéditive qui a déjà ses victimes. Caroline De Haas, grande prêtresse d'Osez le féminisme, s'était alors indignée sur le thème « dès que l'égalité avance, même d'un demi-millimètre, de bonnes âmes nous alertent immédiatement sur le fait qu'on risquerait de tomber dans l'excès ». Et c'est pourtant elle qui, sur le plateau de France Info, n'a pas hésité à colporter des ragots sur Nicolas Hulot, affirmant que la justice serait « inopérante »... C'est que, pour elle, admirez la précision, « un homme sur deux ou sur trois est un agresseur ».

Comme le dit justement Raphaël Enthoven, si #Balance ton porc est une mesure provisoire qui pallie temporairement l'insuffisance de la justice, on peut en discuter. Si #Balance ton porc, ivre de lui-même, se vit comme une fin en soi, ajoute de la peur à la peur et culmine dans l'amalgame entre un dragueur maladroit et un prédateur sexuel, alors je vais tempérer l'enthousiasme de ses promotrices. Après le flop des accusations contre Nicolas Hulot, le gouvernement se trouve confronté à une deuxième « affaire » Darmarin. Déjà visé par une plainte pour viol, qu'il conteste catégoriquement, le ministre de l'Action et des Comptes publics fait aussi l'objet d'une enquête pour « abus de faiblesse » : une femme occupant un logement insalubre et lui ayant demandé un relogement l'accuse de lui avoir fait des avances sexuelles en contrepartie d'un relogement. Avec cette seconde affaire, le trouble gagne du terrain sur les bancs de l'Assemblée nationale et au gouvernement. On a noté que, si dans la première affaire, le ministre conservait « toute la confiance » d'Édouard Philippe, ce mot de « confiance » a disparu du dernier communiqué. La règle fixée par le Premier ministre n'a cependant pas changé : pas de mise en examen, pas de démission. On pouvait légitimement s'interroger sur la première affaire, venant d'une ex-call-girl qui aurait porté plainte pour « viol par surprise » après avoir accompagné le maire de Tourcoing dans une chambre d'hôtel puis un club échangiste ! La deuxième affaire, dont on ne sait rien, sème cependant le doute. Et l'on revient à notre point de départ : une accusation d'agression sexuelle ou de harcèlement ne peut se régler dignement – pour les deux protagonistes – ni sur les réseaux sociaux ni dans la presse. Il est urgent que la justice reprenne toute sa place.

« UNE ACCUSATION D'AGRESSION SEXUELLE OU DE HARCELEMENT NE PEUT SE RÉGLER DIGNEMENT [...] NI SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NI DANS LA PRESSE »

JEAN-MARCEL BOUGUEREAU

larepubliquesdespyrenees.fr

DIAPORAMA



Enfin un petit air de printemps à Pau

LE LU

Escout : six parachutistes de l'armée coincés dans les arbres

LE COMMENTÉ

Université de Pau : manifestation contre la réunion Parcoursup

# Avalanche à Cauterets : trois morts en dehors des pistes

► Les trois skieurs disparus mercredi à Cauterets ont été retrouvés morts, hier, ensevelis par une avalanche. ► Après la mort d'un jeune homme à Gavarnie mardi, la liste des victimes d'avalanches s'allonge dans les Pyrénées.

De mémoire d'anciens, jamais une avalanche meurtrière n'avait frappé Cauterets. Le 15 février 2018 marquera donc la date d'une triste première pour la station haut-pyrénéenne. Hier, trois hommes disparus la veille ont été retrouvés sans vie, ensevelis sous 1,50 mètre à 2 mètres de neige, dans le Cirque de Lys, en zone hors-piste. Inquiets de ne pas les voir revenir à l'heure de la fermeture mercredi soir, des proches des victimes ont donné l'alerte. Malgré la pluie et la nuit proche, les services des pistes et de damage ont tourné dans le domaine skiable à leur recherche jusqu'à ce que le jour disparaisse, sans succès.

Trois chiens et le système Recco

Hier, dès le début de matinée, 25 secouristes, dont trois équipes cynophiles, ont repris les opérations. « On a restreint le nombre de sauveteurs car il y avait un fort risque de sur-accident. Le manteau neigeux de 3 à 4 mètres, lourd, compact, s'est humidifié et se purge dans les pentes, précise Julien Passeron, capitaine de la CRS Pyrénées à Lannemezan, en charge de l'intervention. On a privilégié une zone de coulées à proximité du télésiège de Touyarolles, qui a été fermé, car il y avait des traces de ski au-dessus. A la mi-journée, les trois chiens ont mar-

qué et le système Recco nous a permis de confirmer que les trois victimes étaient bien là ».

Le duo de skieurs et le snowboarder piégés dans cette avalanche fatale en contrebas de la piste rouge Asphodèle et du télésiège des Crêtes étaient en vacances à Cauterets. Les deux premiers avaient 38 ans, le troisième, 29. Ils venaient de Bordeaux et Poitiers. « Tout le monde est profondément touché, c'est très difficile à vivre, confie Philippe Dupla, responsable de site des Espaces Cauterets, dont les traits tirés trahissent le désarroi. Toutes nos pensées vont vers les familles ».

Arrivées dans la journée, elles ont été accueillies au sein d'une cellule médico-psychologique, « pour ne pas les laisser seules et répondre à leurs interrogations, sur les recherches notamment », explique Julien Passeron.

« C'est comme les baines »

En revanche, un peu plus haut, la vie a suivi son cours normal dans la station. Même s'ils ont vu l'info tourner en boucle sans le son sur les télé du bar du Lys, Florence et Philippe ne savaient pas ce qui s'était passé. « Mais hier [mercredi], les conditions n'étaient pas idéales, donc c'était assez risqué de s'aventurer hors-piste », relève le couple de Landais. Sylvain, accompagnateur sans ski de ses

« TOUT LE MONDE EST PROFONDEMENT TOUCHÉ, C'EST TRÈS DIFFICILE À VIVRE. TOUTES NOS PENSÉES VONT VERS LES FAMILLES »  
PHILIPPE DUPLA, RESPONSABLE DU SITE

petits-enfants en spatules, a lui observé avec attention les mouvements de l'hélicoptère de secours. « Ça a duré une bonne partie de la matinée. Il tournait en dessous des pistes, puis remontait. Jusqu'au moment où ils nous ont fait écarter pour qu'il vienne déposer deux corps et un troisième un peu plus tard. C'est triste, de si jeunes hommes. Mais les avalanches à la montagne, c'est comme les baines à la mer. Tu as beau quantifier les risques, quand c'est là, c'est là ! ».

Originaires des Deux-Sèvres mais habitués des Pyrénées, où ils viennent skier chaque année, Yoann Renault et Christophe Martineau abondent : « Avec le redoux, c'est instable, on pouvait se douter qu'il y aurait des coulées. La station fait tout son possible pour sécuriser mais elle ne peut pas tout prévoir. » Sur-tout pas le pire.

JÉRÔME CARRÈRE ■ redaction-pp@pyrenees.com

ZOOM

Comment les stations béarnaises sécurisent leur domaine

La station d'Artouste, en Haut-Ossau, est sous la menace d'au moins une quinzaine de couloirs d'avalanche. Chaque matin, pour sécuriser le domaine, les pisteurs peuvent être amenés à déclencher des avalanches préventives en fonction de la quantité de neige tombée et de la météo (vent, humidité...). Sur les hauts, des Gazex (bonbonnes fixes chargées d'oxygène et de propane) peuvent être déclenchés à distance. La déflagration provoque l'avalanche. Mais il faut parfois monter à pied pour déposer une charge explosive. Quand le temps le permet, l'hélicoptère s'en charge.

Et si les conditions changent en cours de journée, après consultation des pisteurs, des pistes peuvent être fermées. Hors domaine skiable, skier se fait aux risques et périls de chacun.



La station de Cauterets était sous le choc, hier après la nouvelle. © JÉRÔME CARRÈRE